

*Originalveröffentlichung in: Lorsque la rumeur devient nouvelle: la perception du sac de Rome au nord des Alpes, in: Marie Thérèse Jones-Davies (Hg.), Rumeurs et nouvelles au temps de la Renaissance (Société internationale de recherches interdisciplinaires sur la Renaissance S.I.R.I.R., Colloque 1996/97, Bd. 22), Paris 1997, S. 177-201.*

## **LORSQUE LA RUMEUR DEVIENT NOUVELLE :**

### **LA PERCEPTION DU SAC DE ROME**

#### **AU NORD DES ALPES\***

*“Alium errorem accipe : solertem & rerum peritum vocant, qui rumusculos omnes captans, novit toto quid fiat in orbe : quae fortuna mercatum, quid Britannorum Tyrannus moliat, quid novatum Romae, quid ortum in Galliis, quomodo Daciae victitent & Scythae : quid consultant Principes : breviter, qui omni de negotio apud omne genus hominum garrere calleat, eum ajunt sapere. Quid autem incogitantius, quid inscitius, quam quae procul fiant, & ad te nihil attinent, ea vestigare, quae vero in tuo pectore gerantur, & vel sola ad te pertinent, de iis ne cogitare quidem.”*

*Érasme, Enchiridion militis christiani, canon VI<sup>1</sup>*

Le 6 mai 1527, l'armée impériale prend Rome d'assaut<sup>2</sup>. C'est la fin provisoire d'une campagne apparemment incontrôlable que Charles Quint mène contre la Ligue de Cognac, composée par François I<sup>er</sup>, le Pape Clément VII de Médicis, Florence, Milan et Venise. Le même jour, le calvaire de la ville éternelle commence : pendant plus de deux mois, les troupes espagnoles, italiennes et allemandes, parmi eux de nombreux luthériens, la ravagent de fond en comble. Sans solde depuis longtemps, la soldatesque a déjà

extorqué la marche sur Rome ; or, depuis que son chef, le connétable Charles de Bourbon, est mort lors de l'assaut, les militaires n'obéissent plus à personne. Le pape, qui s'est d'abord réfugié au château Saint-Ange, se rend le 5 juin et reste prisonnier de ses ennemis jusqu'au 6 décembre 1527 quand il s'évade à Orvieto. Mais ce n'est qu'au mois de février 1528 que les impériaux quittent définitivement la ville martyre, qui a été saccagée plusieurs fois et de surcroît dépeuplée par la peste.

André Chastel a appelé le sac de Rome un " attentat sacrilège " <sup>3</sup> : " Dans une humiliation sans précédent de la Ville, de la papauté, de l'*italianità*, le malheur a fait éclater au grand jour, à la face de l'étranger, les tensions de cette société contradictoire et, en un sens, artificielle " <sup>4</sup>. Malgré toutes les tensions qui ont si souvent, dans le passé, opposé des papes aux empereurs, c'est une catastrophe apocalyptique, inimaginable jusqu'alors : la capitale de l'humanité est détruite dans la contestation des deux puissances universelles, créées pour dominer conjointement le monde par leurs deux épées. " L'entrée de l'armée impériale dans la capitale de la chrétienté, au terme d'une descente interminable, dans un trouble profond des esprits travaillés par des annonces terribles, de fausses nouvelles et des pressentiments de toutes sortes, fut autre chose qu'un épisode militaire particulièrement fâcheux " <sup>5</sup>.

Cet événement inouï a bien laissé ses traces dans l'imaginaire collectif ; en témoignent les gazettes improvisées et les articles qu'on peut bientôt lire dans toute la chrestienté <sup>6</sup>. Ces brefs rapports nommés *giudicio*, imprimés vite et vendus sur les places, ont un grand succès dans un temps qui a à peine découvert les tracts, les *Flugschriften* si importants pour la Réforme allemande. " On a, à vrai dire, l'impression d'assister ici à la naissance du journalisme avec l'explosion des 'nouvelles' (*storie*), des feuilles à sensation et des commentaires plus ou moins fantastiques. " <sup>7</sup>. Et à Chastel de continuer : " La période du sac vit fleurir un peu partout des

'éditions spéciales', et c'est alors que le maître journaliste découvrit, en fait, sa vocation : on lui réclamait en haut lieu ses *giudizi* et ses *pronostici* qui étaient tout simplement des annonces bouffonnes, parodies déclarées des *pronosticationes* astrologiques, avec un commentaire facile à saisir de la situation présente " <sup>8</sup>.

Même avant les imprimeurs professionnels, le tour est aux témoins, aux échappés, aux conquérants qui racontent ce qu'ils ont vu ; puis à ceux qui les ont écoutés et qui colportent leurs connaissances. Ainsi naît la rumeur, avant que la nouvelle soit confirmée par des détails précis <sup>9</sup>. Des informations sensationnelles, mais vagues parcourent l'Italie et passent les montagnes. À travers les correspondances des érudits d'Outre-Alpes, nous tracerons cette transition de la rumeur à la nouvelle ; et cela implique que nous examinerons également les jugements des contemporains qui commentent cette nouvelle qui vient de loin, mais qui les touche profondément - contrairement à ce que semble suggérer Érasme dans la citation qui précède cet article. À quelle vitesse la rumeur se diffuse-t-elle, quand devient-elle certaine, comment est-elle perçue à côté des autres problèmes quotidiens qui ne cessent d'occuper les esprits des gens ?

Si nous essayons d'établir la vitesse de la rumeur à travers des correspondances, nous n'oublions pas certains problèmes méthodologiques : nos témoins ne représentent qu'une mince partie de la société de la Renaissance ; toujours est-il qu'ils appartiennent aux gens les mieux informés de leur époque. Puis, les correspondances ne sont jamais intégralement conservées ; bien des observations nous échappent pour cette raison. Enfin, on peut attendre des jours et des semaines avant qu'on divulgue par écrit une rumeur ou une nouvelle qu'on vient d'apprendre - la date d'une lettre n'est donc qu'une indication approximative pour préciser l'état des connaissances. Malgré ces réserves, nos sources nous permettent d'établir une esquisse intéressante.

À la fin du Moyen Âge, un messenger à cheval peut parcourir plus de 50 km par jour ; une estafette de plusieurs cavaliers en arrive même à 200 km. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, différentes raisons telles que les modifications des tracés de route entraînent une amélioration sensible des vitesses des courriers : en cas d'urgence, Paris peut être à dix jours de Rome, le délai moyen est de vingt jours<sup>10</sup>. Or, pour ce qui est du sac de Rome, nous n'avons pas affaire à un message qui est adressé à un destinataire particulier, mais à une rumeur qui se diffuse dans toutes les directions, mais à différentes vitesses. Les cercles politiques et diplomatiques apprennent la nouvelle plus rapidement que le citoyen ordinaire. Guichardin, lieutenant général auprès des troupes de la Ligue, est logé à Città della Pieve, à 120 km au nord de Rome. C'est là qu'il apprend, le 8 mai, la mort de Bourbon, et le 10 mai, Guichardin note " *la crudelissima nuova di Roma* " : la ville entière est tombée et saccagée<sup>11</sup>. Vers minuit du même jour, une estafette arrive à Venise pour raconter au Doge la nouvelle qu'un envoyé vénitien a apprise à Terni le 7 mai, le jour après l'assaut, à trois heures du matin<sup>12</sup>. Par ligne aérienne, Venise est à 400 km de Rome et à 360 km de Terni, ce qui signifie normalement un voyage d'au moins quatre à cinq jours.

Avant d'examiner comment ces nouvelles sont accueillies au-delà des Alpes, nous devons nous demander par quels moyens elles sont transmises. Il y a d'abord des témoins étrangers qui, dès qu'ils peuvent, envoient des lettres dans leur patrie ; on peut mentionner l'Allemand Dietrich Gescheid, dont le récit est transcrit à Spire<sup>13</sup>. Puis, quand l'occasion s'offre, beaucoup d'étrangers employés à la Curie rentrent dans leur patrie où ils racontent leurs mésaventures. C'est le cas de l'humaniste néerlandais Albert Pigghe<sup>14</sup>, tandis que Guillaume Du Bellay, qui a pu quitter le château Saint-Ange le 9 juin, répand son témoignage par une lettre écrite le 8 juillet, après son retour à Paris<sup>15</sup>. Il existe même des récits détaillés et écrits peu

après la chute de la ville, dont le *Bellum romanum* de Jean Cave et la *Historia expugnatae et direptae urbis Romae* de César Grolier<sup>16</sup>. Pourtant, nous ne savons pas quel effet ces textes ont pu avoir sur leurs lecteurs contemporains ; nous ignorons même s'ils ont circulé, vu qu'ils n'ont été imprimés qu'au moins un siècle après les événements relatés. Quant aux tracts, ceux-ci se répandent bientôt : le premier dont nous connaissons la date exacte est publié à Venise le 15 mai 1527. Il s'agit d'un texte allemand intitulé *New zeytuenge von rom wy deß keyserß volk dy stad rom an 7 tage may hoet eingenommen* - les nouvelles de Rome, de quelle façon les troupes impériales ont envahi la ville le 7 mai. D'autres tracts allemands sont imprimés en Italie dans les semaines suivantes<sup>17</sup>. La première brochure à être publiée en Allemagne même, de nette tendance luthérienne, est écrite après le 22 juin ; basée sur des tracts précédents, elle est probablement vendue à partir du mois de septembre<sup>18</sup>.

Quant aux correspondances que nous étudierons ici, elles ne sont pas des témoignages directs, mais des réactions vis-à-vis de l'événement incroyable qui pourtant s'est annoncé. Pour ce qui concerne l'Espagne, Bataillon a constaté : " Catastrophe attendue confusément, dont la nouvelle chemine vers Valladolid, à travers tout ce mois de mai 1527, précédée, escortée de mille faux bruits, créant une atmosphère orageuse et révolutionnaire " <sup>19</sup>. C'est vers le 15 mai que la cour impériale, qui réside à Valladolid, reçoit des rapports détaillés du sac. Ce jour même, le 15 mai 1527, un citoyen d'Augsbourg, Jörg Regel, écrit à Ulrich Zwingli qu'il n'a pas de nouvelles particulières sauf qu'on raconte (" *die sag ist* ") que le mercenaire Georg von Frundsberg avec ses lansquenets se trouve à Viterbe, à un jour de Rome. C'est une rumeur, et en tant que telle à moitié fautive : les impériaux ont gagné Viterbe le 3 mai, mais Frundsberg a dû les abandonner déjà près de Bologne<sup>20</sup>.

L'Augsbourgeois Regel ajoute une observation caractéristique : la punition du Seigneur s'annonce<sup>21</sup>. Ces sentiments

apocalyptiques ne sont rares ni du côté protestant ni chez certains catholiques. Jacques Sadolet, le futur cardinal, quitte Rome à la mi-avril 1527 pour retrouver son évêché à Carpentras ; avant de partir, il pronostique la chute de la ville éternelle, la dévastation de l'Italie et la ruine du monde universel<sup>22</sup>. Pourtant, Sadolet est lui-même surpris que ses appréhensions s'avèrent si vite ; dans les années à venir, il répétera dans beaucoup de lettres qu'il a échappé à la catastrophe par pur hasard<sup>23</sup>. Lorsqu'il écrit sa première lettre de Carpentras, le 17 mai, et malgré des lignes de communication bien établies entre les États pontificaux et le Venaissain, Sadolet ignore encore le dérapage des affaires italiennes ; il s'adresse précisément à Giammatteo Giberti, l'évêque de Vérone qui, à l'époque, est parmi les assiégés du château Saint-Ange et qui deviendra un des otages donnés par Clément VII aux troupes impériales. Sadolet s'inquiète des rumeurs concernant Rome et des Allemands qui semblent s'approcher de la ville éternelle. Sa préoccupation principale concerne le Pape, son ami, dont il demande des nouvelles ; en même temps, l'évêque de Carpentras est consolé par le fait que les rumeurs ont cessé de circuler : *no news is good news*<sup>24</sup>. Sadolet se trompe, mais il est en illustre compagnie : le 19 mai, Luther écrit de Wittenberg : "*Nihil novi apud nos*"<sup>25</sup>. À Bâle, Érasme se confie le 29 mai à William Warham, l'archevêque de Cantorbéry : "À Rome tout est dans le plus grand désordre ; les lettres ne passent pas. On prévoit la conclusion d'un accord entre l'empereur et le pape"<sup>26</sup>. Le 6 juin, Philipp Mélanchthon constate en Thuringe : "Rien de neuf sauf les rumeurs qui courent sur la prise de Rome. Je voudrais les croire fausses pour bien des raisons, mais d'abord par crainte pour les bibliothèques qui n'ont pas d'équivalent au monde. Vous le savez, nos soldats et Mars ne sont pas les seuls à haïr les livres ; tout notre siècle, par je ne sais quelle fatalité, déteste plus la culture qu'aucun autre"<sup>27</sup>. Le 10 juin encore, dans une lettre à Frédéric Nausea, le futur évêque de

Vienne, Érasme peut rester optimiste : "Des bruits sinistres [*diri rumores*] nous arrivent à propos de Rome : vrais ou faux, je ne vois aucun espoir de paix entre les monarques. Mais le Christ donnera à tout une heureuse issue. Fasse le ciel que ce soit bientôt"<sup>28</sup>.

Résumons : à la mi-juin, un mois après le sac, les lettrés d'Outre-Alpes ont entendu les premières rumeurs néfastes, mais manquent encore de confirmation. Celle-ci ne tarde pas à arriver. Ce n'est guère un hasard si Érasme apprend d'une lettre écrite le 13 juin par un de ses admirateurs espagnols que le Pape a été fait prisonnier : Jean-Louis Vives à Bruges y voit une occasion donnée par le Christ pour que Charles Quint mette en ordre l'univers chrétien ; il invite même Érasme à participer à cette réorganisation<sup>29</sup>. Une semaine après, Alfonso de Valdés, écrivant de Valladolid, part déjà de la supposition qu'Érasme est pleinement au courant : "Je ne te dis rien sur la chute de Rome. Je voudrais pourtant que tu me dises ce que nous devons faire à ton avis après un événement si grave et si inattendu, ou ce que tu prévois pour l'avenir"<sup>30</sup>. Valdés est un érasmien convaincu et le secrétaire du chancelier impérial Gattinara ; c'est lui qui, en été 1527, compose l'apologie de Charles Quint intitulée *Diálogo de las cosas ocurridas en Roma*<sup>31</sup>. Plus tard, il va raconter à Érasme pourquoi il a assumé cette tâche : "Le jour où nous avons appris que la ville de Rome avait été prise et pillée par nos soldats, quelques amis dînaient chez moi ; les uns voyaient l'événement avec plaisir, d'autres le maudissaient. Et comme ils me pressaient de donner mon avis sur l'affaire, je leur promis que je le ferais dans mes écrits, leur donnant à entendre que c'était une question trop difficile pour qu'on pût ou qu'on osât se prononcer sur-le-champ"<sup>32</sup>. Nous pouvons nous imaginer que le sac a été le sujet de maints propos de table pareils dans tous les pays.

Quant à Sadolet, il a appris les horreurs par une lettre envoyée par le secrétaire apostolique Giovanni Francesco Bini le 1<sup>er</sup> juin. La

réponse date du 18 juin ; Sadolet n'aura pas tardé longtemps avant d'exprimer sa grande douleur : il ne sait pas ce qu'il pourrait écrire, affligé qu'il est par la perte de l'Italie, de Rome, de tant d'amis. Mais son analyse sévère reprend ses soucis apocalyptiques et sera celle de beaucoup d'autres réformateurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église : selon l'évêque de Carpentras, le siècle corrompu et les coutumes de la Curie ont provoqué la colère de Dieu<sup>33</sup>. Il est approuvé par Girolamo Negri qui lui écrit le 12 juillet, à peine a-t-il rejoint la patrie après avoir perdu tous ses biens et les fruits de ses études dans le sac. Negri est convaincu que Sadolet connaît déjà très bien les faits<sup>34</sup>. Mais il demande le conseil de l'ami dans sa situation déplorable : personne ne s'abstient de déclarer publiquement que nous sommes punis pour nos erreurs ; les vainqueurs se glorifient d'avoir administré la justice divine, et tous les pays sont d'accord que nous avons mérité notre triste sort, même si c'était seulement pour avoir vécu à Rome, le cloaque de toutes les atrocités et hontes<sup>35</sup>. L'échange du courrier dans ces temps martiaux reste difficile : la lettre de Negri met presque deux mois pour arriver chez Sadolet qui répond le 11 septembre, soulagé que son ami ait pu se sauver. Il fustige, lui aussi, les clercs et moines vicieux qui ont ruiné la réputation de Rome<sup>36</sup>.

S'il y a preuve de cette affirmation, c'est le jugement de Luther. Du lointain Wittenberg, le réformateur apprend le 13 juillet la nouvelle à Nikolaus Hausmann à Zwickau : " Rome est misérablement dévastée, le pape inclus. Le Christ a ainsi commandé que César, qui poursuivait Luther en faveur du pape, est contraint de détruire le pape en faveur de Luther " <sup>37</sup>.

Résumons de nouveau : mi-juillet, la rumeur est définitivement devenue nouvelle même pour l'Europe septentrionale. Souvent, les gens sont choqués et s'apprêtent aux analyses<sup>38</sup>. En même temps, on attend curieusement comment les choses vont se développer ; des lettres et des voyageurs apportent de nouveaux bruits<sup>39</sup>. Ainsi,

le 20 juillet, Marc Laurin de Bruges instruit Érasme : " Le pape a été rétabli sur son trône ; on lui a restitué l'administration et l'autorité spirituelles. Mais quant au temporel il sera contrôlé au nom de l'empereur. Vous aurez des nouvelles plus certaines et plus abondantes, étant plus près de Rome " <sup>40</sup>. On peut bien espérer qu'Érasme à Bâle a été mieux informé ; car les rumeurs que Laurin relate ne sont pas vraies : ce n'est que par le traité conclu le 25 novembre 1527 avec l'empereur que Clément VII regagne ses pleins droits spirituels et temporels.

En fait, les têtes couronnées sont intervenus, elles aussi, par des lettres qui s'adressent et au destinataire et au large public. Le premier est Henri VIII d'Angleterre, se rappelant le 10 juillet son titre de " *fidei defensor* " pour plaindre dans une lettre au cardinal Cybo la ruine et l'offense de Rome, œuvre d'incrédulité, de brutalité et de cruauté<sup>41</sup>. Au mois d'août, François I<sup>er</sup> déclare depuis Amiens sa solidarité avec son allié Clément VII : " Nous ne saurions exprimer le déplaisir qu'avons eu de votre prise et des execrables inhumanités contre le saint Siège apostolique et en la cité " <sup>42</sup>. Vis-à-vis de ces critiques, Charles Quint ne peut pas rester muet ; le 2 août il s'adresse à tous les princes chrétiens pour professer sa bonne foi. Tout le monde a appris ce qui s'est passé à Rome ; or, le coupable est Clément qui ne cesse pas de perturber la chrétienté. Les troupes impériales ont fait marche sur Rome contre les ordres de leurs chefs ; le sac est, certes, une insulte, mais voulue par le jugement juste de Dieu<sup>43</sup>.

Beaucoup de catholiques sont d'accord avec Charles Quint et Sadolet<sup>44</sup> ; le Bâlois Boniface Amerbach écrit le 1<sup>er</sup> août à Jean Montaigne : " *nostrorum pontificum, episcoporum ac sacerdotum vita turpissima* ", la vie si honteuse rend les clercs obstinés ce qui a mené à la chute de Rome<sup>45</sup>. Montaigne lui répond de Noves, près d'Avignon, et se plaint que les prélats ne pensent pas à changer leurs vies qui, tôt ou tard, vont être punies. " Je pense que tu sais,

de quelle façon la capitale du monde, la sainte Rome, a été traitée par les Espagnols, les Juifs et les Luthériens. Si tu connais la vérité de cette histoire, envoie-la à moi, s'il te plaît ; car chez nous on parle beaucoup des exploits du pape, des cardinaux et du clergé romain tout entier, qui mériteraient l'admiration et l'étonnement, mais qui à mon avis ne sont guère croyables<sup>46</sup> ”.

Entre les rumeurs et les nouvelles, il y a donc les mythes qui surgissent : une conjuration juive et des prélats héroïques. En même temps, les érudits font le compte des pertes et des sauvetages : Sadolet et Bembo se consolent l'un l'autre<sup>47</sup>, et Érasme apprendra du premier que le deuxième a survécu aux calamités<sup>48</sup>. Il ne faut pas attendre longtemps que les événements reprennent leur course habituelle. Les scissions entre les différents groupes protestants paraissent plus importantes que le pape et les événements en Italie<sup>49</sup> ; et le pauvre Érasme est au centre de toutes les agitations<sup>50</sup>. Le luthérien Justus Jonas s'étonne, le 17 octobre, que les papistes se gèrent de nouveau comme s'ils étaient vainqueurs, non vaincus<sup>51</sup>. Et le Grison Johannes Commander rapporte le 17 octobre des rumeurs trompeuses (“*rumores fallaces*”) à Vadian : les Français prépareraient en Italie la revanche du pape et de Rome<sup>52</sup>. Vers le 9 décembre, Érasme communique à Jean Laski une cruelle rumeur dont il espère qu'elle est fautive : Rome prise de nouveau<sup>53</sup>. En fait, le second pillage a eu lieu dès le 25 septembre. Peu après, le 10 décembre, c'est à Luther de transmettre une rumeur (“*fama*”) tout à fait opposée selon laquelle Charles Quint aurait fait la paix avec le pape, la France, l'Angleterre et Venise<sup>54</sup>. Ce n'est pas le cas : le traité du 26 novembre qui libère Clément n'inclut pas les autres membres de la Ligue de Cognac. Pourtant, le 15 mai 1528, Sadolet, dans une lettre à Bembo, peut se réjouir malgré quelques pressentiments que le pape est libre, que Rome renaît et que l'arbre déraciné en apparence porte de nouveau des fruits<sup>55</sup>.

Avant de terminer, précisons les positions que nos quatre témoins principaux adoptent à une certaine distance temporelle du

sac ; à savoir Luther, Mélanchthon, Sadolet et Érasme. Nous avons vu le jugement sévère du Wittenbergeois auquel on s'attendrait. Pourtant, dans une lettre du 10 novembre 1527 à Justus Jonas, Luther dit clairement : “ Je ne voudrais pas que Rome soit réduite en cendres, car cela serait un *portentum*, un mauvais augure ”<sup>56</sup>. Malgré son horreur vis-à-vis du Babylone des papes<sup>57</sup>, Luther, dont les craintes apocalyptiques sont très vives et réelles, préfère encore attendre avant que le dernier jugement soit déclenché. N'oublions pas qu'il a passé une année très difficile, pleine de problèmes de santé, d'attaques dépressives et de tentations<sup>58</sup>. Vue son orientation vers l'au-delà, il n'est pas surprenant qu'après tout, les développements politiques ne l'intéressent pas vraiment : “ Je m'occupe peu de ce qu'agissent le monde, le pape, César, les rois ; je soupire après le Christ et après sa grâce pour le salut ”<sup>59</sup>.

Guère de triomphalisme chez Luther donc, et moins encore chez d'autres réformateurs. Bucer est convaincu que les Allemands seront punis pour avoir aidé à saccager tant de peuples ; et il y a assez d'ennemis qui s'en seraient pris aux protestants si les affaires italiennes ne les en avaient pas empêchés<sup>60</sup>. Mélanchthon, on le sait, bien que collaborateur très proche de Luther, est toujours resté plus ouvert au monde et surtout lié à sa formation humaniste. En témoigne un discours extraordinaire, *Oratio de capta et direpta urbe Roma*, prononcé en 1527 à Iéna et imprimé plusieurs fois à partir de 1531<sup>61</sup>. La douleur énorme a poussé Mélanchthon à plaindre le pillage cruel de la patrie commune à tous, de la ville reine qui a enseigné les lois, les coutumes religieuses, les disciplines scientifiques, les lettres et la dignité humaine (“*humanitas*”), enfin la méthode de bien vivre (“*denique omnem bene vivendi rationem*”)<sup>62</sup>. Selon lui, Charles Quint n'est pas responsable du sac de ses troupes avides de butin et privées de chefs, bien qu'il ait eu de bonnes raisons pour faire la guerre au

pape. Mais l'empereur n'a pas invité ses soldats à se comporter pis que les autres conquérants de Rome, les Gaulois et les Goths, à voler les bourgeois, à ravager la ville, à profaner les temples, à piller les bibliothèques, à massacrer les prêtres, à violer les vierges et les matrones ; non, l'empereur avait l'intention de protéger l'ordre et l'Italie. Mélancthon regrette les œuvres d'art perdues et surtout les bibliothèques dont Rome avait compté les plus riches du monde, contenant des textes grecs uniques et indispensables pour comprendre l'Écriture, interpréter les lois, maintenir l'État, continuer les études. Après le sac, le monde entier risque de tomber dans les mains des barbares incultes<sup>63</sup>. Et Mélancthon s'écrie : "*Nonne tot urbis meritis, etiamsi quid peccasset Pontifex, condonari debuit ?*" - ne fallait-il pas pardonner à une ville avec tant de mérites, même si le pape a commis bien des péchés ? On ne peut pas prendre comme prétexte les défauts du pape, que Mélancthon ne traite qu'en passant, pour excuser les mains sacrilèges qui ont essayé de déraciner les bonnes lettres à peine renées grâce, surtout, à la ville de Rome<sup>64</sup>.

Par cette plainte, le luthérien Mélancthon retrouve l'esprit humaniste de Sadolet et d'Érasme. Dans la correspondance du Néerlandais, souvent sont déplorées les guerres qui ne cessent pas en Italie et qui le renvoient à la philosophie comme dernier rempart<sup>65</sup>. Dans une lettre tardive au pape Clément, du 3 avril 1528, il exprime assez brièvement et sèchement ses "condoléances pour la catastrophe romaine, qui a affecté cruellement toutes les âmes pieuses"<sup>66</sup>. Cependant, déjà le 2 septembre 1527, Érasme a assuré Charles Quint de sa loyauté : "Je combats sous la bannière du Christ et sous la tienne, et sous elles je mourrai ; mais je mourrai plus content si je pouvais auparavant voir ta prudence, ta sagesse, ta bonne étoile rendre la tranquillité à l'Église et à tout le peuple chrétien. Pour que le Christ dans sa toute bonté et sa toute puissance te fasse l'instrument de cette grâce, je prie sans cesse :

qu'il veuille conserver Ta Majesté et l'élever toujours plus haut"<sup>67</sup>. Alfonso de Valdés, le secrétaire impérial que nous avons déjà rencontré, traduit immédiatement cette lettre en espagnol et la fait imprimer pour suggérer au public qu'Érasme s'est rangé du côté de l'empereur. C'est une bonne aubaine pour ses ennemis à la Curie, comme Érasme expliquera plus tard à Valdés : "C'est ici le passage exploité pour prouver qu'il faut inscrire à mon compte tous les désastres de Rome et de ses alentours, bien que nul n'ait pu prévoir ce malheur, pas même l'empereur"<sup>68</sup>.

Érasme, est-il vraiment un partisan de Charles Quint, voire un apologiste du sac de Rome ?<sup>69</sup> Il existe une lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1528, assez tard, il faut le dire, par laquelle Érasme renoue ses contacts avec Sadolet en déplorant les calamités dans des mots qui rappellent Mélancthon et qui sont probablement devenus des lieux communs parmi les érudits :

Nous voyons Rome en proie à des occupants plus cruels que ne l'ont été autrefois les Gaulois ou plus tard les Goths. Nous voyons le chef de l'Église, Clément, traité de la façon la plus inclémente. ... Barbarie inouïe ! La sauvagerie des Scythes, des Quades, des Vandales, des Huns ou des Goths fut-elle jamais assez grande pour les pousser, non contents de piller toutes les richesses, à brûler encore les livres, chose sacrée ? ... la catastrophe qui s'est abattue sur Rome s'est abattue sur toutes les nations car elle n'était pas seulement la citadelle de la religion chrétienne, la nourrice des Muses, mais encore la mère commune de tous les peuples. ... Cela fut assurément une catastrophe internationale et pas seulement nationale.<sup>70</sup>

Sadolet répond le 20 novembre 1528 et invite Érasme à dédier une œuvre entière aux événements : "Pour la catastrophe romaine, j'estime qu'aucune autre voix ne saurait la déplorer plus dignement que la tienne. À peine croyable est l'importance du malheur et du dommage que le sac de la ville a occasionnés à tout le genre

humain. Car s'il y avait aussi une part de vices, c'est tout de même la vertu qui y dominait largement. En tout cas, cette cité a toujours été la demeure de la civilisation, de l'hospitalité, et de toute science et sagesse. S'il s'est trouvé des gens pour se réjouir de sa ruine, on ne doit pas les regarder comme des hommes, mais plutôt comme des bêtes immondes. »<sup>71</sup>

Érasme n'a jamais écrit cette lamentation ; comme d'habitude, il reste ambivalent. L'humaniste pacifique n'approuvera jamais l'attaque cruelle d'une brute soldatesque, mais la Curie profanée ne peut pas compter sur sa compassion non plus. Les érasmiens proches de Charles Quint tels que Valdés et Vives ont défendu l'empereur en citant les leçons que leur modèle a enseigné dans l'*Encomium Moriae*. La réforme de l'Église, ne doit-on pas l'attendre plutôt de Charles Quint que de Clément VII ? D'autant plus que seuls les cercles impériaux semblent soutenir Érasme qui est lacéré et par les catholiques et par les luthériens. Ainsi, il ne peut pas surprendre que l'humaniste vieilli ne satisfasse pas Sadolet, qu'il ne blâme pas ouvertement le sac de Rome. Sa réaction indirecte, c'est le *Ciceronianus* de 1528 " qu'il est donc - selon Chastel - non seulement permis mais indispensable de considérer comme sa réponse à l'événement ". En se moquant des cicéroniens italiens et de leurs excès philologiques, Érasme fait entendre que la paganisation de la Rome papale est une raison de sa chute - qui, pourtant, est à plaindre comme catastrophe de la " libre capitale de l'esprit humain " <sup>74</sup>. Une fois de plus, le grand Néerlandais finit par s'asseoir entre deux chaises.

Nous avons vu se répandre des rumeurs d'une catastrophe inimaginable bien qu'annoncée qui, peu à peu, se sont avérées et ainsi devenues nouvelles. Ces nouvelles sont interprétées selon une logique biblique, apocalyptique : la chute de la ville papale rappelle forcément le destin de Babylone, et les vices des prélats sont trop connus pour effacer ce concept commun et aux protestants et aux

catholiques, même à la Curie romaine. Mais si le sac exprime la volonté et la justice de Dieu, il est également preuve d'une mentalité barbare sans pareille qui menace l'humanité entière. C'est la conclusion des déplorations de Mélanchthon, main droite de Luther, du futur cardinal Sadolet, qui souvent proclame son amitié pour Clément VII, et d'Érasme exposé aux attaques de tous les partis confessionnels. Ainsi les humanistes des différents horizons arrivent à une synthèse qui, peut-être pour la dernière fois, rappelle la lutte qu'avant la Réforme, ils ont menée ensemble en faveur des " *bonae litterae* ".

Thomas MAISSEN

## NOTES

- \* Je remercie le cher ami Urs Jost d'avoir revu mon texte.
1. Desiderius Erasmus Roterodamus, " *Enchiridion militis christiani* ", in id., *Opera omnia*, t. V, Leyde, 1704, col. 44.
  2. Pour l'histoire événementielle du sac de Rome voir toujours Ludwig von Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge*, t. IX, Paris, 1907, ainsi que les études plus récentes de Judith Hook, *The Sack of Rome 1527*, Londres, 1972 (avec un répertoire des sources) ; Giovanna Solari, *Il sacco di Roma*, Milan, 1981 ; Francesco Mazzei, *Il Sacco di Roma*, Milan, 1986. Indispensable pour l'imaginaire du sac est André Chastel, *Le Sac de Rome, 1527. Du premier maniérisme à la Contre-Réforme*, Paris, 1984, paru d'abord en anglais (Washington, 1983). Maria Ludovica Lenzi, *Il sacco di Roma del 1527*, Florence, 1978, introduit aux sources et à la recherche sur le sac. L'historiographie italienne est étudiée par Marco Bardini, *Borbone occiso : studi sulla tradizione storiografica del sacco di Roma del 1527 (Pubblicazione dell'Istituto di lingua e letteratura italiana della Facoltà di lingue e letterature straniere dell'Università di Pisa)*, Pisa, 1991.
  3. Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., p. 31.
  4. Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., p. 17.
  5. Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., pp. 30 sq.



6. L'analyse des sources est établie par Hans Schulz, *Der Sacco di Roma. Karls V. Truppen in Rom 1527-1528 (Hallesche Abhandlungen zur neueren Geschichte*, t. XXXII), Halle, 1894, pp. 3-77.
7. Chastel, *Sac de Rome*, *op. cit.*, p. 28.
8. Chastel, *Sac de Rome*, *op. cit.*, p. 29.
9. Pour une analyse théorique du phénomène voir Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, 1987.
10. Pour la diffusion de nouvelles à l'âge du cheval voir la contribution toujours valable d'Yves Renouard, "Information et transmission des nouvelles", in *L'Histoire et ses méthodes (Encyclopédie de la Pléiade)*, Charles Samarand éd., Paris, 1961, pp. 95-141 et surtout 110-117 ("vitesse"); pour Rome, il renvoie à Jean Delumeau, *Vie économique et sociale de Rome dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. I, Paris, 1957. Cf. aussi l'article de Th. Szabó, "Botenwesen", in *Lexikon des Mittelalters*, t. II, Munich/Zurich, 1983, col. 487.
11. Francesco Guicciardini, *Opere inedite*, Piero et Luigi Canestrini éd., t. V, Florence, 1863, pp. 436-443 ; p. 440 : "... abbiamo avuto avviso per varie vie, non però prima che la notte passata, che lunedì a' di 6 del presente, li inimici non solo presono la mattina il Borgo, comme avvisai avanti ieri, ma continuando la vittoria presono il di medesimo Transtevere, e la sera a ore 23 per ponte Sisto entrono in Roma, la quale mandavano a sacco; e secondo si è inteso, con molti omicidii e crudeltà infinite."
12. Marino Sanuto, *I Diarii*, t. XLV (1527), F. Stefani éd., Venise, 1896, col. 73 : "Et a hore zerca 23, vene uno cavalaro chiamato Zanin con lettere di Andrea Rosso secratario, qual lecte per il Serenissimo, et poi mandato a chiamar li Savii nel suo tinelle, stetenò fin ore 24".
13. Pour Gescheid (Theodericus Vafer) voir Schulz, *Sacco di Roma*, *op. cit.*, pp. 24 et 27.
14. [Desiderius Erasmus Roterodamus, *La Correspondance. Traduction intégrale de l'Opus epistolarum*, Aloïs Gerlo éd., t. VII (1527-1528), Bruxelles, 1978], p. 141 (no. 1850, 26 juillet 1527, François Cranevelt de Malines à Érasme) : "Albert Pigghe m'a appris ce qui s'est passé à Rome et les excès de la soldatesque. Je l'ai consolé comme j'ai pu de ces malheurs".
15. "Lettre de Guillaume Du Bellay à l'amiral Chabot (8 juillet 1527)", in *École française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire* 16 (1896), pp. 410-414.
16. Pour ces œuvres voir Léon Dorez, "Le sac de Rome (1527). Relation inédite de Jean Cave", in *École française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire* 16 (1896), pp. 355-440 ; pour Grolier aussi Schulz, *Sacco di Roma*, *op. cit.*, pp. 53 sq.

17. Schulz, *Sacco di Roma*, *op. cit.*, pp. 35-42.
18. Schulz, *Sacco di Roma*, *op. cit.*, pp. 44-52.
19. Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle (Bibliothèque de l'École des études hispaniques*, t. XXI), Paris, 1937, p. 257.
20. Huldreich Zwingli, *Sämtliche Werke*, Emil Egli et al. éd., t. IX (*Corpus reformatorum*, t. XCVI, Leipzig, 1925, p. 135 (no. 619) : "Lieber her, nü wer zeitongen holb weis ich nit sonders. Die sag ist, her Jorg von Fronsperg solck lig zuo Viterbo, ain tagreis von Rom, und megen hinein, wan sy wellen; ober in Rom sey grosser mangel an prot und fleisch und in gantz Welschland grose theure." Pour le passage des troupes impériales par Viterbe cf. Schulz, *Sacco di Roma*, *op. cit.*, pp. 100 sq.
21. *Ibid.* : "In suma : in Welschland krieg und theure, zuo gedencken nach dem ain sterbat. Die strof gottes ist ver augen. Der welle uns gnedig und barmhertzig sein".
22. Jacopo Sadoletto, *Epistolae familiares*, t. I, Rome, 1760, pp. 189-191 (12 juillet 1527, Girolamo Negri à Jacques Sadolet) : "Memini enim te cum saepe alias, tum vero sub tuum ex Urbe discessum multa mihi de impediendi Urbis excidio, de Italiae vastitate, atque imminenti totius fere christiani orbis ruina, divinitus praedixisse, explicatis causis propter quas haec fieri necesse foret: simul etiam me amice monuisse, ut cederem temporibus, neque tempestatis jamjam ingruentis vim diutius expectarem. Quibus ego monitis si continuo paruissem, auditor tantum Romanae cladis, non spectator & particeps extitissim".
23. Cf. p. ex. Sadoletto, *Epistolae*, *op. cit.*, p. 238 (7 septembre 1528 à Antonio Prato) : "Viginti enim diebus ipsis ante sum elapsus, quam illa clades, horribilisque calamitas urbi Romae incideret". Cf. aussi Erasmus, *La Correspondance*, *op. cit.*, t. VII, p. 635 (no. 2074).
24. Sadoletto, *Epistolae*, *op. cit.*, pp. 171 sq. : "rumores de rebus urbanis ... Audieramus autem Labeone jam conscendentes, Germanos milites, quos nos ab Urbe cum profiscisceremur, pro pacatis reliquimus, spectare denuo ad arma, remque iterum adductam esse in discrimen. ... nec sum sedato animo futurus, quoad certum sciero quid evenerit ... Equidem interim illa consolatione sustentor, quod video dies jam complureis rumores illos conticuisse. Non enim simile esset, si quid accidisset postea tumultuosius factum, tantas res tamdiu silentio jacere oppressas."
25. Martin Luther, *Briefwechsel*, t. IV (*Werke. Kritische Gesamtausgabe*), Weimar, 1933, p. 203 (no. 1106, 19 mai 1527 à Wenzeslaus Linck à Nurembourg).

26. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 101 (no. 1831) ; Érasme continue en se plaignant du rôle que le pape joue dans les guerres éternelles : “ Tant que les princes laisseront le pape faire et défaire des traités avec tel ou tel, l’Univers ne sera jamais en paix, je le crains bien. Le pape devrait être pour tous un juste père. Mais l’ambition et la haine empêchent les princes de voir cette vérité, ou s’ils la voient, ils suivent leur passion plus que leur raison. ”
27. Philipp Melanchthon, *Opera quae subsunt omnia*, t. I (*Corpus reformatorum*, t. I), Carl Gottlieb Bretschneider éd., Halle, 1834, col. 869 (à Wilhelm Reiffenstein) : “ *Novi nihil habemus praeter rumores de capta Roma, quos optarim vanos esse cum ob alias multas causas, tum quia metuo bibliothecis, quae nullo in loco totius orbis terrarum locupletiores sunt quam ibi. Et tu scis, non modo milites nostros et Martem odisse libros, sed et hoc totum seculum nescio quo fato literis iniquius esse, quam ullum unquam fuisse credibile est.* ” Pour une raison inexplicable, Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., p. 310, date cette lettre du 6 mai, donc du jour même du sac. Pourtant, elle est écrite “ Die Iovis post Exaudi ”, donc jeudi avant Pentecôte ; cela revient au 6 juin ; c’est également la date dans l’édition de Bretschneider et chez Philipp Melanchthon, *Briefwechsel*, t. I : *Regesten 1-1109 (1514-1539)*, établi par Heinz Scheible, Stuttgart/Bad Cannstatt, 1977, p. 249.
28. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 105 (no. 1834) ; le texte latin dans Erasmus Roterodamus, *Opus epistolarum*, P. S. Allen et H. M. Allen éd., t. VII (1527-1528), Oxford, 1928, p. 82 (no. 1834).
29. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 109 (no. 1836) : “ Et j’espère qu’un jour enfin le Christ sera touché et prendra pitié de son misérable troupeau, que sa miséricorde ne permettra plus qu’il aille au hasard, aveugle, ignorant le chemin, entraîné dans mille précipices par ceux qu’il s’était choisis pour guides. *Le Christ a donné à notre époque une superbe occasion de faire cela, avec les victoires si imposantes de l’empereur et la captivité du pape. Pour moi, j’aimerais bien que tu écrives à l’archevêque de Séville et Grand Inquisiteur à propos de tes affaires personnelles, et à l’empereur à propos des affaires publiques.* ” Dans le manuscrit, le texte en italiques est écrit en grec ; Vives cache ainsi son enthousiasme pour la cause impériale, cf. Augustin Renaudet, *Érasme et l’Italie (Travaux d’humanisme et Renaissance*, t. XV), Genève, 1954, p. 191.
30. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 117 (no. 1839, 20 juin 1527).
31. *Alfonso de Valdés and the Sack of Rome*, John E. Longhurst éd., Albuquerque, 1952 ; cf. Bataillon, *Érasme et l’Espagne*, op. cit., pp. 395-419.
32. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VIII, p. 225 (no. 2163, 15 mai 1529).
33. Sadoletto, *Epistolae*, op. cit., p. 178 (18 juin 1527) : “ *Ma di tutta la rovina & calamità che debbo io scrivere ? ... l’affanno che sento della rovina d’Italia, de’ mali di Roma, & del danno di tanti amici, quanti voi sapete. ... Ma il secolo corrotto, & i costumi della Corte hanno tiratosi addosso la sì grande ira di Dio, la quale ha colto anco gli innocenti per ricompensargli di maggior bene.* ”
34. Sadoletto, *Epistolae*, op. cit., pp. 189 sq. : “ *Quum post urbis Romae calamitosum excidium, nudus rerumque omnium egenus in patriam confugissem, nihil duxi antiquius, quam ut ad te scriberem, non quo tibi haec jampridem (ut reor) notissima significarem, sed quo tecum communes deplorarem miseras, iudiciumque exquirerem tuum quid nam ipse futurum censeas, qui praeterita mala, atque praesentia, multo ante quam fierent, praevidisti.* ” Pour la suite voir n. 22.
35. *Ibid.*, pp. 190 sq. : “ *Jam nemo est fere, qui non palam dicitur, nos errorum nostrorum poenas luere. Quae res auget dolore, quum nullus misericordiae locus nobis relictus esse videatur. Quem putas actum de nobis triumphum non modo ab hostibus, qui singulo quoque verbo se se vindices administratosque divinae justitiae fuisse praedicabant, sed etiam a cuncta Italia ab omnibus transalpinis & transmarinis nationibus, quae nos eversa urbe profugos, bonis omnibus dispoliatos ac fame pene confectos, non modo nulla humanitate exceperunt, sed etiam ludibrio, probisque affecerunt, quasi dignos fortuna, in quam miserime consideramus. Quae si molestissima fuerunt his, qui tantorum malorum causas extiterant, quanto molestiora putes fuisse nobis innocentibus, nisi forte in ea re nocentes fuimus, quod Romae hoc est in sentina omnium rerum atrocium & pudendarum deprehensi fuerimus.* ”
36. Sadoletto, *Epistolae*, op. cit., p. 192 : “ *Ex eis literis, quas abs te IV. Idus Julii datas, v. Calend. Septembris accepi, cognovi, quod per mihi gratum fuit, te ex illo acerbo & horribili casu, quo urbs Roma & totius fere Italiae reliqua dignitas, immanis barbariae fluctibus oppressa est, amissis rebus ceteris, salvum ipse atque incolumem in patriam revertisse...* ”. Negri reçoit cette lettre le 5 novembre, cf. sa réponse *ibid.*, pp. 198-201.
37. Luther, *Briefwechsel*, op. cit., t. IV, p. 222 (no. 1122) : “ *Roma vastata est cum papa miserabiliter. Sic regnante Christo, ut Caesar pro papa Lutherum persequens pro Luthero papam cogatur vastare. Omnia scilicet serviunt Christo pro suis & contra adversarios. Nihil praeterea novi.* ”
38. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 141 (no. 1850, 26 juillet

1527, François Cranevelt de Malines à Érasme) : “ Je suis persuadé que beaucoup de ce qu'on raconte [sur le sac] te déplaît profondément, ainsi qu'à tous les gens de bien. Mais tout cela c'est le cortège de la guerre, une fois qu'on l'a commencée. ... En un instant est tombée la gloire d'une ville si grande et d'un si grand Pontife, à la grande joie des Turcs, comme on peut le penser ; ... ”.

39. Cf. aussi Johannes Comander à Vadian, 19 septembre 1527, in *Vadianische Briefsammlung*, t. IV (1526-1530) (*Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte* s. 3, vol. XXVIII), Saint-Gall, 1902, p. 73 (no. 494) : “ *Hodie, quo haec scribo, mecum fuit Florentinus quidam vir nobilis, iam recta ex Italia veniens. Haec dicit: exercitum illum, qui Romam cepit, ita evenuisse, ut nulli timendus sit; sed Venetorum exercitus partem esse in Tuscia, partem prope Mediolanum, item Alexandriam a Francis obtentam; item Italiam tribus premi malis: peste, fame et bellis. Quartum non curant, impietatem scilicet. Si alia quaedam se obtulerint, dabo operam, ut resciscas.* ”
40. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 138 (no. 1848) ; cf. *ibid.*, p. 271 (no. 1897, 6 novembre 1527, Maximilien Transsylvanus de Hantem à Érasme) : “ toi qui es plus près de l'Italie, tu dois bien savoir ce que les Français y font ”.
41. “ *Lettera di Enrico VIII al Cardinale Cybo (10 luglio 1527)* ”, in Lenzi, *Il sacco di Roma*, op. cit., p. 135 : “ ... così triste nuova, come è la ruina, e l'inguria dell'alma città di Roma, la quale Christo infino a questi tempi ha voluto, che sia la sedia degli Apostoli, con somma veneration di tutti ”.
42. “ *Lettre de François I<sup>er</sup> à Clément VII (Amiens, août 1527)* ”, in *École française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire* 16 (1896), p. 414.
43. “ *Al Re d'Inghilterra e a tutti i Principi Christiani. Lettera di Carlo V (Valladolid, 2 agosto 1527)* ”, in Lenzi, *Il sacco di Roma*, op. cit., pp. 136-140 : “ ... anche se siamo certi, che da diverse bande siate stato avisato dell'infelice caso, che novamente è successo in Roma, et che con la vostra grande prudenza haverete preso ciò, come ragionevolmente si dee prendere ... ”.
44. Cf. également le journal du syndic catholique de Genève, Jean Balard, in *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française*, t. II (1527-1532), A.-L. Herminjard éd., Genève/Paris, 1868, p. 32, n. 3 : “ Tout est jugement et permission divine, à cause des grans péchéz contre nature, énorme[s], régna[n]t à Rome. Le comble des péchéz régnoit, tant orgueil, avarice, que luxure et plusieurs aultres, etc. ”. Même devant la Curie, l'évêque Giovanni Stafileo peut prononcer une

critique pareille lors du premier anniversaire du sac, le 15 mai 1528, cf. Iohannes Staphileus, Episcopus, “ *Oratio ad rotae auditores excidii urbis Romae* ”, in *Historicum opus...*, t. II, Simon Schard éd., Bâle, 1574, p. 1858 : “ *Deus inquam, per manus scelestissimorum hominum, vel ut verius dicam, saevissimarum ferarum, iustitiam indixit, tribunalia nostra subvertit, locum hunc sacrarium iustitiae, cum omnibus ad divinum cultum pro more leges continentes, quibus pro administranda iustitia toti orbi sedulo utebantur. ... Nempe, quia omnis caro corruperat viam suam, eramus omnes cives & inhabitatores, non Romae Urbis sanctae, sed Babylonis Urbis peccatricis, ...* ”. Pour ce discours voir aussi Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., pp. 257 sq.

45. *Die Amerbachkorrespondenz*, t. III (1525-1530), Alfred Hartmann éd., Bâle, 1947, pp. 261 sq. (no. 1198) : “ *Qua pertinacia quid tandem effecturi sint, Roma capta docet* ”.
46. *Amerbachkorrespondenz*, op. cit., t. III, p. 265 (no. 1199) ; également in *Correspondance des réformateurs*, op. cit., pp. 32 sq. : “ *Scis credo, quemadmodum caput mundi, Roma sancta, ab Hispanis, Iudeis et Lutheranis tractata fuerit. Si historiae veritatem habes, rogo ad me perscribe; nam apud nos multa de pontifice, cardinalibus, totoque Romano clero, admiratione ac stupore digna narrantur, quae vix credenda putem. Iudicia tamen Dei abissus multa (Ps. 35, 7); quae si ita se habent, fuit supplicii tarditas egregia gravitate compensata! Presbiteri nostri adhuc non cessant, non emendantur, nihil timent, non fiunt aliorum periculo cautiores. Nescio, an remittet illos Deus in aliud seculum; mirabor certe, nisi vel hic mercedem suam recipiant* ”.
47. Cf. la lettre de Pietro Bembo à Sadolet in Sadolet, *Epistolae*, op. cit., pp. 212 sq. (14 décembre 1527) : “ *Nam quod ostendis, vehementer perturbatum esse te, atque angi, cum tuis ipsius incommodis, quae plurima, atque gravissima es perpessus, tum multo maxime Reipublicae Romanae calamitate, multorumque amicorum tuorum interitu: ... amisi enim ipse quoque multa ...* ”. Dans sa réponse, *ibid.*, p. 226, Sadolet rappelle “ *societatem doloris ejus, quem ex communis Reipub. calamitatibus uterque nostrum suscepisset* ”.
48. Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 635 (no. 2074, 20 novembre 1528) ; cf. aussi p. 606 (no. 2059, 1<sup>er</sup> octobre 1528).
49. Cf. la lettre de Luther à Michael Stiefel, du début mai 1527, dans Luther, *Briefwechsel*, op. cit., t. IV, p. 199 (no. 1101) : “ *Nam Zwinglius ad me scripsit Exegesin quandam adiecta epistola manus suae plena superbiae et temeritatis. Nihil est scelerum aut crudelitatis, cuius non reum me agat, adeo ut nec Papistae sic me lacerent hostes mei, ut illi amici nostri,*

*qui sine nobis et ante nos nihil erant, ne hiscere quidem audebant, nunc nostra victoria inflati in nos vertunt impetum*”.

50. Voir p. ex. les injures de Justus Jonas dans une lettre à Johannes Lang (17 octobre 1527), in Justus Jonas, *Briefwechsel*, t. I, Gustav Kawerau éd. (*Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*, t. XVII), Halle, 1884, p. 110 ; et le désespoir d'Érasme dans Erasmus, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 100 (no. 1831, 29 mai 1527, à William Warham).
51. Justus Jonas à Johannes Lang, 17 octobre 1527, in Jonas, *Briefwechsel*, op. cit., t. I, pp. 109 sq. : “ *sacerdotes papistici mire incipiunt insolescere haud aliter atque non victus per omnia et omnibus modis jaceat, sed victor regnet atque triumphet papa. Mirari possis, quid in spem erigat captos et victos nunc, cum non modo papae doctrina et abominatio palam sit facta orbi, sed et ipse papa a Caesare et Caesarianis militibus conputatus et paene concacatus jaceat.* ”
52. Comander à Vadian, 25 octobre 1527, in *Vadianische Briefsammlung*, op. cit., t. IV, p. 256 (Nachträge No. 13) : “ *De rebus, quae apud Insubres aguntur, miraris forsitan nonnihil. Sed quae ex fallacibus rumoribus habeo, scribo. Exercitus Francicus subegit sibi totam Insubriam praeter Mediolanum, Comum et oppidum Lec. Nunc pars exercitus relicto Mediolano Romam pergit, vindicaturi papam et Romam, immo totam Italiam erepturi ab Hispanis, si possunt* ”. Pour Comander voir Wilhelm Jenny, *Johannes Comander. Lebensgeschichte des Reformators der Stadt Chur*, Zurich, 1969-1970 ; pour les contacts de Vadian avec les Grisons Conradin Bonorand, *Vadian und Graubünden. Aspekte der Personen- und Kommunikationsgeschichte im Zeitalter des Humanismus und der Reformation (Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte*, t. III), Choire, 1991.
53. Erasmus, *Opus epistolarum*, op. cit., t. VII, p. 268 (no. 1915) : “ *De Roma rursus capta crudelis ad nos adfertur rumor* ” ; cf. *id.*, *La Correspondance*, op. cit., t. VII, p. 324 (no. 1915).
54. Luther, *Briefwechsel*, op. cit., t. IV, p. 295 (no. 1180) : “ *Apud nos fama est, Caesarem cum Papa et Gallo in gratiam rediisse, qua et Anglus et Veneti includi putantur.* ”
55. Sadoletto, *Epistolae*, op. cit., p. 229 (15 mai 1528) : “ *Sed, quomodo nunc se res habet, consoletur nos profecto tum ratio ipsa, tum earum rerum, quae postea secutae sunt vis ac natura : Pontifice jam liberato ex impiorum manibus, urbe Roma reviviscente, arbore ea, quae excisa fuerat, tanquam ab radicibus, de integro fruticante : nisi graviter pertimescentem, idque videre jam viderer, ex tantis, & tam acerbis calamitatibus, quas per tot annos Italia passa est, gradum potius*

*aliquem ad futura mala jactum esse, quam praeteritis cumulum adjectum* ”.

56. Luther, *Briefwechsel*, op. cit., t. IV, p. 280 (no. 1168) : “ *Romam nollem exustam, magnum enim portentum esset* ”.
57. Pour le “ mythe de Rome-Babylone ”, surtout chez les réformateurs en Allemagne, voir Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., pp. 75-120.
58. Cf. Heinrich Bornkamm, *Martin Luther in der Mitte seines Lebens. Das Jahrzehnt zwischen dem Wormser und dem Augsburger Reichstag*, Göttingen, 1979, pp. 489-499. Le 6 juillet 1527, Luther se prépare même à la mort qui s'emparera de plusieurs de ses proches lors de la peste de cette année.
59. Luther, *Briefwechsel*, op. cit., t. IV, p. 284 (no. 1172, 22 novembre 1527 à Wenzeslaus Linck) : “ *Quid agat mundus, Papa, Caesar, reges, parum curo, Christum suspiro et gratiam eius in salutem* ”.
60. Martin Bucer à Vadian, 8 février 1528, in *Vadianische Briefsammlung*, t. IV (1526-1530) (*Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte*, S. 3, t. XXVIII), Saint-Gall, 1902, pp. 88 sq. (no. 506) ; également dans Martin Bucer, *Correspondance*, t. III (1527-1529), Christian Krieger et Jean Rott éd. (*Studies in Medieval and Reformation Thought*, t. LVI), Leyde/New York/Cologne, 1995, p. 111 (no. 179) : “ *Conscribendum aiunt apud nos exercitum atque ducendum in Italiam. Dabimus olim poenas Germani, quod nulla fere natio est, cui populandae non inserviamus. Nisi urserint res Italicae, scimus esse, qui sperent, nos petendos et alios, qui Christo sese dediderunt* ”.
61. Philipp Melanchthon, “ De capta Roma ”, in *id.*, *Opera quae subsunt omnia*, t. XI (*Corpus reformatorum*, t. XI), Carl Gottlieb Bretschneider éd., Halle, 1843, col. 130-139 = P. M., “ Oratio de capta et direpta urbe Roma, anno 1527 ”, in *Historicum opus*, op. cit., t. II, pp. 1860-1865. Imprimé pour la première fois comme *Oratio Casparis Crucigeri habita in promocione magistrorum Anno MDXXXI. Depoloratio captae Romae*, Wittenberg, auprès de Josef Klug, 1531, le texte paraît en 1533 chez Valentin Kobian à Hagenau dans *Orationes aliquot [sic] lectu dignissimae a Philippo Mel. atque alijs doctissimis quibusdam in publica Vuittenbergensium schola pronunciatae*. Cf. Horst Koehn, *Philipp Melanchthons Reden. Verzeichnis der im 16. Jahrhundert erschienenen Drucke*, Francfort-sur-le-Main, 1985, col. 1319 sq., 1446, et pour le message du discours Chastel, *Sac de Rome*, op. cit., pp. 133, 175, 310. Pourtant, on ne peut pas le limiter aux plaintes que les bibliothèques soient perdues, comme Chastel le fait (p. 133).
62. Melanchthon, “ De capta Roma ”, op. cit., col. 131 : “ *... me ... magnitudo doloris perpulit, ut hunc in locum non fictum argumentum ex*

- veteri aliqua tragaedia, sed historiam adferrem nimis quam veram. Sum enim dicturus de crudelissima urbis Romae direptione, & deploraturus indignissimum casum civitatis, omnium reginae atque dominae. ... urbs, quae nobis leges, quae religiones, quae omnes honestas disciplinas tradidit, denique a qua plura beneficia, quam ab ipsa patria, in qua quisque genitus est, omnes accepimus ... quantum huic urbi, ex qua literae & humanitas huc importata est, omnes gentes debeant*”. Des phrases presque identiques sont répétées col. 137 sq.
63. *Ibid.*, col. 135 sq. : “ *Non autem minus sacrilegium est, Bibliothecas, quam phana diripere. ... Neque vero usquam Bibliothecae locupletiores sunt ullae, quam fuerunt Romanae. ... Quot religionis nostrae interpretes, qui praeterea nusquam extant, quot aliarum optimarum artium authores amissos arbitremur ? Quis non vehementer doleat tot seculorum labores, tot noctium vigiliis a doctis hominibus ad utilitatem posteritatis lucubrantes, in hanc fortunam incidisse. Statuas aut picturas elegantes magnorum virorum magno cum dolore amittimus, quas, vel propter artis bonitatem, vel propter memoriam eorum, quos repraesentabant, si fieri posset aeternas esse optamus. ... Quae [studia literarum] si extincta fuerint, quae barbaries, quae religionum confusio, quae civitatum perturbatio apud omnes gentes secuta est ? Non igitur ad unam urbem haec calamitas pertinet, sed ad omnes gentes, quae retinere religiones, ac studia bonarum artium sine Romanis Bibliothecis non possunt.* ”
64. *Ibid.*, col. 138 : “ *Hic nuper omnes bonae disciplinae tanquam renatae sunt* ”.
65. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VII, p. 316 (no. 1911, vers le 29 novembre 1527, Érasme à Germain de Brie) : “ Je peux à peine dire combien je voue à tous les diables ces guerres qui nous ferment non seulement l’Italie (dont le regret te dessèche, dis-tu) mais même le monde tout entier, presque. Et les rages princières grossissent tous les jours, je le vois bien. Quelle imposante éclipse du soleil romain par la lune espagnole avons-nous vue ! Mais ces hasards mêmes nous poussent bon gré mal gré à la philosophie et nous enseignent le mépris des choses humaines ”. Cf. *ibid.*, t. VII, p. 525 (no. 2024, 14 août 1528, Érasme Schets d’Anvers à Érasme) : “ Il n’y a pas de nouvelles que je puisse t’écrire avec plaisir : notre monde est troublé et en proie aux fureurs de Mars. L’Italie, comme si elle n’avait pas été suffisamment dévastée par le fer, souffre maintenant de la famine et d’une effroyable épidémie ”.
66. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VII, p. 447 (no. 1987).
67. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VII, p. 198 (no. 1873).
68. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VIII, Bruxelles, 1979, p. 128 (no. 2126, 21 mars 1529).
69. Pour cette question voir aussi Renaudet, *Érasme et l’Italie, op. cit.*, pp. 191-196.
70. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VII, pp. 606 sq. (no. 2059) ; cf. Renaudet, *Érasme et l’Italie, op. cit.*, pp. 195 sq.
71. Erasmus, *La Correspondance, op. cit.*, t. VII, p. 635 (no. 2074).
72. Renaudet, *Érasme et l’Italie, op. cit.*, p. 192.
73. Chastel, *Sac de Rome, op. cit.*, p. 183 ; cf. Renaudet, *Érasme et l’Italie, op. cit.*, pp. 200-207.
74. Renaudet, *Érasme et l’Italie, op. cit.*, p. 195 ; cf. Desiderius Erasmus Roterodamus, “ *Dialogus Ciceronianus* ”, Pierre Mesnard éd., in *id.*, *Opera omnia* I, t. II, Amsterdam, 1971, pp. 581-710.